


Natalia Paprocka 
Université de Wrocław, Pologne
natalia.paprocka@uwr.edu.pl

Agnieszka Wandel 
Université de Wrocław, Pologne
agnieszka.wandel@uwr.edu.pl

L'« amour en solo » dans les livres d'éducation sexuelle pour la jeunesse : comment le nomme-t-on dans les textes polonais traduits et non-traduits ?

Introduction

L'éducation sexuelle vise non seulement à informer les jeunes lecteurs sur les aspects émotionnels, sociaux et physiques de la sexualité, mais aussi à façonner les comportements souhaités et à promouvoir les normes sociales, culturelles et religieuses [voir par ex. : Izdebski 2003 : 977; OMS, BZgA 2013 : 20]. En effet, les adultes impliqués dans ce processus souhaitent éduquer la jeune génération en accord avec leurs propres convictions. Mais puisque leurs visions du rôle de la sexualité dans la vie humaine diffèrent, et ce, parfois nettement, l'éducation sexuelle devient un champ de confrontation de plusieurs options idéologiques.

Un des canaux de transmission des savoirs et des valeurs dans ce domaine est, à côté de la famille et de l'école, le livre documentaire publié hors du contexte de l'éducation officielle. En Pologne, le rôle de ce médium ne diminue pas malgré la concurrence des autres médias, surtout Internet, et, depuis les années 1990¹, l'offre éditoriale dans ce domaine ne cesse de s'accroître et se diversifier, principalement grâce à l'afflux d'un nombre considérable de traductions [voir : Paprocka, Wandel, sous presse]. En conséquence, les livres dont disposent les jeunes Polonais diffusent des idéologies très diverses, allant des plus ou moins conservatrices jusqu'au plus ou moins libérales.

Objectif

Dans le présent article, nous voudrions vérifier comment les points de vue sur la sexualité sont façonnés à travers la pratique de la nomination dans les deux groupes de livres documentaires pour la jeunesse publiés en Pologne : traduits et non-traduits. Nous prendrons comme exemple la question de la masturbation, parce qu'elle constitue un des sujets les plus controversés du discours sur la sexualité (à côté de l'initiation sexuelle, la contraception, l'avortement et la non-hétéronormativité).

Puisque le langage « dit le monde, le façonne ou contraint les représentations que nous en avons » [Moirand 2020], nous considérons que le façonnement idéologique des jeunes par les adultes commence par l'« acte de nommer », autrement dit la « nomination », à savoir l'« acte d'attribuer une expression linguistique à un segment de réalité » [Veniard 2013 : 17]. En effet, le choix par l'émetteur d'un des nombreux noms coexistants est lié à ses intentions et exprime inévitablement son point de vue sur l'objet nommé. Voici comment l'explique Paul Siblot :

[...] quand je crois nommer l'objet lui-même, c'est mon rapport à lui qu'en réalité je nomme. [...] Toute nomination exprime une vision de la chose nommée, vue « sous un certain angle », à partir du « point de vue » auquel se place le locuteur. Elle est par là une prise de position à l'égard de la chose nommée [...]. [Siblot 2001 : 202]

¹ En Pologne, dans les années 1990, après la libéralisation du marché de l'édition et l'abolition de la censure, le nombre de livres consacrés à l'éducation sexuelle a monté en flèche par rapport à la période précédente. En effet, dans les années 1990-2018, leur nombre a presque quintuplé (91 contre 20) [Paprocka, Wandel, sous presse].

Dans le cas du discours sur les sujets controversés, telle l'éducation sexuelle, la nomination est un processus particulièrement important, pour ne pas dire « puissant », parce que l'émetteur, en choisissant le nom d'un objet, impose en même temps (parfois très directement) son point de vue. Ceci devient encore plus lourd de conséquences dans le cas d'un discours dont les participants n'ont pas un statut égal, comme le discours de vulgarisation scientifique² impliquant les jeunes, où le modèle de communication repose sur un rapport émetteur – récepteur doublement inégal : spécialistes – non-spécialistes, émetteurs adultes – jeunes destinataires.

Corpus

Dans la présente étude, nous comparons les noms donnés à la masturbation dans deux groupes de livres, traduits et non-traduits. Deux raisons expliquent un tel partage du corpus. Tout d'abord, suite aux constatations de Gideon Toury [1995] ou d'Andrew Chesterman [2000, 2004], la question des écarts (supposés ou réels) entre les traductions et les non-traductions a été abordée plusieurs fois dans les études traductologiques [par ex. : Tirkkonen-Condit 2002; Baker 2007; Philippart 2017], y compris celles qui portent sur la littérature de jeunesse [par ex. : Alvstad 2003; Puurtinen 2004; Paprocka 2013]. Deuxièmement, nos recherches précédentes consacrées aux livres documentaires sur la sexualité adressés à la jeunesse montrent, elles aussi, l'existence de différences entre ces deux groupes de publications, principalement quant aux idéologies propagées [Paprocka, Wandel, sous presse]. Dans la présente étude, nous voudrions vérifier si les traductions et les non-traductions diffèrent aussi du point de vue des moyens utilisés pour nommer la masturbation, ce qui nous permettra de découvrir si les premières contribuent à modifier le discours polonais sur la pratique en question.

Le corpus constitué pour les besoins de l'étude contient tous les passages consacrés à la masturbation extraits de l'ensemble des livres documentaires sur la sexualité adressés aux jeunes de plus de 15 ans publiés en Pologne dans les années 1990–2018. Au cours de cette période, 29 livres répondant à ces critères sont parus, dont 11 ouvrages originaux polonais et 18 traductions de diverses langues (11 de l'anglais, 3 du français, 2 du suédois, 1 de l'allemand et 1 de l'italien). Seuls trois livres polonais (006,

² À propos du discours de vulgarisation scientifique, voir par exemple : Authier 1982; Jacobi 1986 et 1999 ; Poprawa 2016.

014, 028³) et un livre traduit (008) omettent le sujet de la masturbation, alors que l'immense majorité, à savoir 25, en traitent.

Dans la plupart des cas, il s'agit de brèves mentions, allant d'un à plusieurs paragraphes, généralement séparées typographiquement par un titre. Dans six livres, dont un polonais (002 : 16 pages) et cinq traduits (015 : 13 pages, 013 : 12 pages, 007 : 7 pages, 029 : 7 pages, 003 : 5 pages), un chapitre entier de plusieurs pages est consacré à la question. Dans plusieurs autres, la masturbation est le sujet d'un sous-chapitre distinct (par ex. 011 : 6 pages) ou est largement discutée sans être typographiquement distinguée (par ex. 017 : 7 pages). En général, ce sont les livres traduits qui consacrent le plus de place à ce thème, et ce sont principalement des publications à forte empreinte idéologique, aussi bien libérale que conservatrice.

Méthode

Selon l'analyse du discours dite « française » ou « à la française » (ADF) [voir par ex. : Moirand 2020⁴], dont nous nous sommes largement inspirées, pour atteindre le sens social d'un phénomène ou d'un événement construit dans le discours, on peut commencer par fixer un paradigme désignationnel, autrement dit la « liste de syntagmes [...] fonctionnant en coréférence avec un vocable initial [c'est-à-dire le plus fréquent] dans un discours donné » [Mortureux 1993]. Ces reformulants sont signalés dans le discours tout d'abord à travers divers mécanismes de définition tels que : les verbes comme « être », « signifier » ou « constituer » (exemple 1), certaines structures syntaxiques (par ex. : juxtaposition et coordination par « ou », « c'est-à-dire », etc.), des signes de ponctuation (guillemets, parenthèses, caractères gras ou italiques).

- 1) Teraz już rozumiesz, dlaczego **masturbacja** nie jest nieszkodliwa, a więc jest złem, „grzechem” przeciwko samemu sobie i przeciwko miłości. [004 : 11]

³ Ces chiffres renvoient aux livres analysés. Leurs données bibliographiques se trouvent dans la bibliographie.

⁴ L'analyse du discours à la française se diffuse non seulement dans l'hexagone, mais aussi hors de France, comme le prouvent par exemple les études réunies dans Raus [2019]. En Pologne, cette approche est popularisée par exemple par Grzmil-Tylutki [2010], Biardzka [2017], Rębkowska [2016] ou Chruściel [2019].

[Tu comprends maintenant pourquoi **la masturbation** n'est pas inoffensive et est donc **un mal, un « péché » contre soi-même et contre l'amour.**]

La reformulation est réalisée aussi à l'aide d'un ensemble de mécanismes diaphoriques, à savoir des anaphores (exemple 2) et des cataphores qui jouent sur « plusieurs types de relations : simple répétition du même terme, synonymie, hyperonymie, mais aussi métonymie entre le terme reformulé et ses reformulants » [Mortureux 1993].

- 2) Ja, Grzesiek, często dostaję anonimowe listy od chłopaków, którzy chcą się dowiedzieć, co Bóg myśli o **masturbacji** [...]. Niektórzy przyznają, że nie mogą uwolnić się od **tego kłopotliwego nawyku**. [016 : 182]
 [Moi, Grzesiek, je reçois souvent des lettres anonymes de garçons qui veulent savoir ce que Dieu pense de **la masturbation** [...]. Certains admettent qu'ils ne peuvent pas se libérer de **cette habitude embarrassante**.]

En nous inspirant de cette méthode, dans la première partie de l'analyse, nous avons visé à saisir les différences entre les traductions et les non-traductions dans les façons de nommer la pratique en question. Nous avons donc enregistré tous les syntagmes utilisés pour nommer la masturbation dans le corpus analysé, en notant s'ils apparaissent dans les livres traduits ou non-traduits, leur nombre d'occurrences et leur position sémiotique (exposée ou non). Nous avons ensuite comparé les deux groupes, principalement du point de vue de la valeur axiologique des vocables relevés.

Dans la deuxième partie de l'étude, nous avons observé le contexte des syntagmes analysés, ce qui nous a permis de découvrir les raisons pour lesquelles le discours sur la masturbation se caractérise par une bipolarité axiologique particulièrement forte. Les motivations étant les mêmes pour les traductions et les non-traductions, nous n'avons plus signalé cette opposition. Cependant, une étude ultérieure plus détaillée pourrait permettre de détecter certaines nuances aussi à ce niveau-là.

Du point de vue méthodologique, notre étude constitue un premier essai d'application de certains concepts et outils développés dans le cadre de l'analyse du discours français aux besoins de la traductologie.

1. Paradigme désignationnel et valeur axiologique

Dans le matériel analysé, le mot le plus fréquemment employé pour désigner la masturbation est le terme médical *masturbacja*. Il apparaît dans presque tous les livres étudiés qui traitent de la question (24 sur 25, dont

6 livres polonais sur 8, et 16 traductions sur 17). Ce lexème se positionne aussi généralement à des endroits exposés, tels les titres ou sous-titres, qui se distinguent par leur typographie, ainsi que sous forme d'entrée dans les index ou glossaires qui accompagnent souvent ce genre de livres. De la sorte, il constitue indubitablement le « vocable initial » du paradigme que nous avons reconstruit. Sa fréquence d'utilisation est onze fois plus élevée (320 occurrences) que celle du reformulant coréférentiel suivant (*onanizm*, 28 occurrences), et ceci concerne aussi bien les traductions que les non-traductions.

Cependant, on note dans le corpus plusieurs autres reformulations fonctionnant en coréférence avec le vocable initial. En effet, le paradigme désignationnel couvre au total près de 120 lexèmes différents (avec leurs compléments), dont seuls 45 (soit moins de la moitié) apparaissent dans au moins deux livres différents. De ce point de vue, on note une nette différence entre les traductions et les non-traductions, car dans les premières, on utilise presque deux fois plus de reformulants divers pour désigner la pratique en question (89 reformulants dans les traductions contre 53 dans les non-traductions).

Parmi eux, il faut tout d'abord noter la présence de deux synonymes : *onanizm* (28 occurrences dans 2 livres polonais et 7 traductions) et *samogwałt* (6 occurrences dans 3 livres polonais et 3 traductions). Le premier est un terme médical et a été le vocable initial dans le discours polonais sur la masturbation d'avant 1989. Quant au mot *samogwałt*, très répandu au XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle, il est actuellement ressenti comme vieilli et souvent rejeté à cause de sa connotation, sa signification littérale étant : 'auto-viol'.

On trouve aussi dans le matériel analysé, surtout dans les traductions, des formes composées, parfois néologiques, créées à l'aide des formants *samo-* et *auto-* : *samozadowalanie* [auto-satisfaction], *samozaspokojenie* [auto-assouvissement], *samopobudzanie seksualne* [auto-stimulation sexuelle], *autostymulacja* [auto-stimulation], *autoerotyzm* [auto-érotisme] ou *autostosunek* [auto-rapport (sexuel)].

Néanmoins, le groupe de reformulations le plus nombreux est celui des noms renvoyant à des phénomènes d'ordre plus général (77 vocables sur 117, 232 occurrences sur 685). Certains d'entre eux sont des hyperonymes à connotation neutre (39 reformulants), par exemple : *forma (życia erotycznego)* [forme (de vie érotique)], *sposób (rozładowania napięcia)* [moyen (de décharger la tension)], *czynność (intymna)* [activité (intime)],

zachowanie (seksualne) [comportement (sexuel)], *etap (w życiu seksualnym)* [stade (de la vie sexuelle)], *zjawisko* [phénomène], *doświadczenie* [expérience] ou *akt (fizyczny)* [acte (physique)].

Une autre sous-catégorie d'hyperonymes est celle des vocables fonctionnant comme des métaphores qui visent à évoquer des associations positives ou négatives très diverses (38 reformulants au total). La gamme très large de charges axiologiques attribuées à la pratique nommée s'avère un trait des plus caractéristiques et à la fois des plus marquants des éléments lexicaux formant le paradigme désignationnel analysé et tout le discours sur la masturbation.

1.1. *Substantifs marqués axiologiquement*

Dans le corpus analysé, les reformulants du mot *masturbacja* indiquent deux fois plus souvent une évaluation négative de la pratique en question qu'une appréciation positive. La première s'applique ainsi à 25 expressions différentes utilisées au total 63 fois. Parmi elles, on peut distinguer celles qui sont associées : à des écarts par rapport aux principes éthiques : *grzech* [péché], *zło* [mal], *występek* [infraction] ; à des écarts par rapport aux normes comportementales : *wynaturzenie* [dégénérescence], *wypaczenie* [distorsion], *zboczenie* [déviation] ; à un dysfonctionnement physique : *choroba* [maladie] ; *ułomność* [handicap], *zranienie* [blessure] ; à la faiblesse de caractère : *słabość* [faiblesse] ; à une situation difficile dont il faut sortir : *problem* [problème], *trudności* [difficultés], *kryzys* [crise] ; à une pression perçue : *nalóg* [addiction], *obsesja* [obsession], *przymus* [compulsion], *obowiązek* [obligation].

Les lexèmes à connotation positive sont presque deux fois moins nombreux (13) et utilisés plus de deux fois moins souvent (27 occurrences). On y note des reformulations qui renvoient avant tout au divertissement et au plaisir : *zabawa, zabawianie* [jeu, amusement], *rozrywka* [distraction], *zadowolenie* [satisfaction], *zaspokajanie* [assouvissement]. La masturbation est aussi décrite comme un moyen de se perfectionner, d'où l'emploi du vocable *trening* [entraînement], ou de vivre quelque chose de nouveau, ce qui s'exprime par le choix du lexème *odkrywanie* [découverte]. Enfin, on peut trouver des reformulants particulièrement positifs, comme *dar Boga / dar boży* [don de Dieu] et tout simplement *miłość* [amour].

En général, c'est dans les traductions que les reformulants subjectifs et valorisants sont les plus nombreux, qu'ils soient chargés positivement ou négativement. Cependant, alors que dans le cas des lexèmes à connotation

négative, la disproportion numérique entre le corpus des traductions et celui des non-traductions est relativement faible (18 vs 11), dans le cas des lexèmes positifs, la différence devient réellement significative (9 vs 3). C'est donc tout d'abord le discours positif sur la masturbation qui s'enrichit par les traductions, ce qui résulte certainement du nombre plus élevé de livres à caractère libéral traduits en polonais de langues étrangères.

1.2. *Adjectifs subjectifs*

La valeur axiologique des reformulants est souvent renforcée par les adjectifs employés pour qualifier les substantifs. Il s'agit souvent d'adjectifs subjectifs, qui expriment le point de vue de l'énonciateur [Kerbrat-Orecchioni 1980 : 84], aussi bien des adjectifs affectifs (qui expriment une réaction émotionnelle de l'énonciateur vis-à-vis de l'objet visé) qu'évaluatifs (où le jugement correspond à la norme personnelle esthétique, éthique ou idéologique de l'énonciateur). Ils peuvent renforcer la charge axiologique déjà contenue dans les substantifs complétés (exemples 3 et 4), mais aussi donner un sens axiologique, parfois opposé, aux noms neutres (exemples 5 et 6). Et comme le montrent les exemples ci-dessous, ce sont aussi bien les traductions que les non-traductions qui se servent de ce moyen pour mettre en relief les différents points de vue :

- 3) Ale książd powiedział, że to **straszliwy grzech**. [012 : 127]
[Mais monsieur le curé a dit que c'était **un péché terrible**.]
- 4) Przez całe wieki poważni uczeni uważali masturbację za **okropny występ**. [025 : 124]
[Pendant des siècles, les savants sérieux ont considéré la masturbation comme **un crime horrible**.]
- 5) [...] jeśli nic albo niewiele wiesz o swojej łechtaczce, to właśnie masturbacja jest **znakomitym, zdrowym i uznanym sposobem** poznania własnego ciała. [027 : 179]
[[...] si tu ne sais rien ou pas grand-chose sur ton clitoris, la masturbation est un **moyen excellent, sain et reconnu** d'en apprendre davantage sur ton propre corps.]
- 6) Czasem dziewczynom wydaje się, że masturbacja, gdy nie jest się w związku, to **przykry sposób** na wypełnienie samotności. [015 : 95]

[Parfois, les filles pensent que la masturbation est, quand on n'est pas en couple, un **triste moyen** de combler la solitude.]

1.3. *Autres moyens linguistiques et extralinguistiques*

Le renforcement de la valeur axiologique des reformulations se fait également par d'autres moyens linguistiques (grammaticaux, stylistiques, sémiotiques), mais aussi extralinguistiques (typographiques et graphiques), liés au caractère multimodal des livres. Ainsi, dans l'exemple 7, on utilise à la fois le superlatif de l'adjectif (moyen grammatical) et l'hyperbolisation, consistant dans ce cas en une accumulation de trois adjectifs au superlatif (moyen stylistique) :

- 7) Dla nastolatków **masturbacja** jest ponadto jedną z **najtańszych, najbezpieczniejszych i najskuteczniejszych metod** rozładowywania napięcia. [013 : 47]

[De plus, pour les adolescents, la masturbation est une des méthodes **les moins chères, les plus sûres et les plus efficaces** pour soulager les tensions.]

L'exemple 8 cumule encore plus de moyens : lexical (le choix d'un lexème à forte charge axiologique, *miłość* [amour]), grammatical (le superlatif), stylistique (l'hyperbolisation : *największa ze wszystkich* [le plus grand de tous]), sémiotique (l'emploi du reformulant dans le titre), graphique (la mise en valeur sur la page) et typographique (la taille des caractères). Au niveau visuel, la réception du message est également influencée par une illustration douteuse sur la page adjacente au texte (voir fig. 1).

- 8) Masturbacja. Największa ze wszystkich miłości. [013 : 47]
[Masturbation. Le plus grand de tous les amours]



Fig. 1. Hasler, N. (2011), *Seks. Nieocenzurowany przewodnik po twoim ciele, seksualności i bezpieczeństwie*, trad. de l'ang. E. Ressel, Publicat, Poznań. Source : photographie des auteurs.

Des moyens graphiques ont également été utilisés dans l'exemple 9, où un message linguistique valorisant l'auto-érotisme a été rédigé avec une police de grande taille sur fond d'une photo suggestive aux couleurs feutrées, présentée sur une double page (voir fig. 2).

- 9) Masturbacja to sposób na poznanie swojego ciała, pomału i bez stresu. Własny dotyk pozwala nam określić, co sprawia nam największą przyjemność... [022 : 75]

[La masturbation est un moyen d'apprendre à connaître son corps, lentement et sans stress. Notre propre toucher nous permet de définir ce qui nous procure le plus de plaisir...]

L'accumulation de divers moyens d'expression, et surtout de la répartition sémiotique, de l'utilisation de la typographie et des illustrations, est un trait caractéristique du discours positif sur la masturbation et ne se produit que dans les publications à caractère libéral, qui sont – dans la plupart des cas – des traductions (10 sur 13).

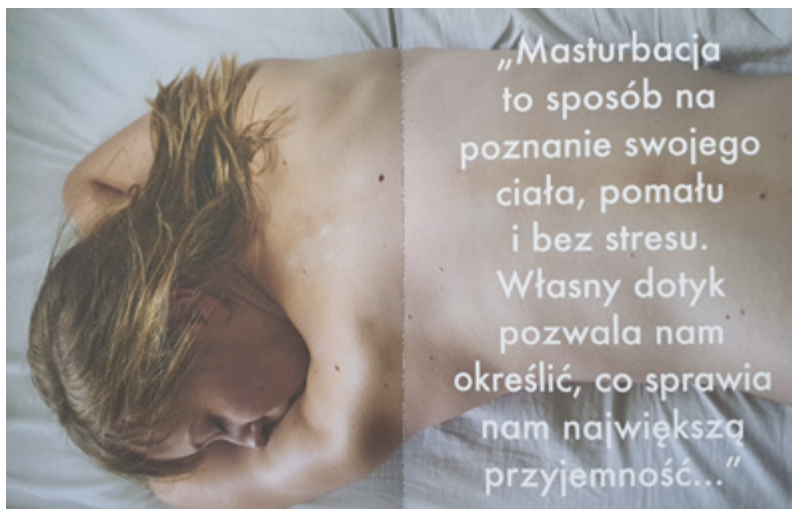


Fig. 2. Rubik, A. (2018), *#sexed. Rozmowy Anji Rubik o dojrzewaniu, miłości i seksie*, W.A.B. – Foksal, Warszawa. Source : photographie des auteures.

2. Bipolarité axiologique : motivations

La bipolarité axiologique du paradigme désignationnel analysé relève de la nature controversée du concept de sexualité, dont le rôle est perçu différemment par les adeptes des diverses idéologies et se reflète différemment dans le discours. En effet, le discours sur la masturbation, comme tout discours, se construit en relation avec des énoncés antérieurs [Bakhtine 1978 : 102]. En nommant la pratique et en présentant ainsi leur propre point de vue sur le sujet, les auteurs des ouvrages analysés se réfèrent donc à d'autres opinions plus ou moins répandues dans la société, souvent opposées aux leurs propres. Pour ce faire, ils utilisent au moins trois moyens : (2.1.) ils signalent de diverses manières l'hétérogénéité énonciative dans leur discours, (2.2.) ils se servent fréquemment de la négation polémique, et parfois aussi (2.3.) de la néologisation polémique.

2.1. Hétérogénéité énonciative

Pour nommer la masturbation, les auteurs présentent non seulement leur propre point de vue, mais également les avis d'autres personnes, par

rapport auxquels ils se positionnent. Ainsi, les dires des autres servent à justifier ou authentifier le dire du locuteur, ou appuyer une contre-argumentation. En effet, les dires de l'adversaire fonctionnent souvent « comme des arguments et participent de ce fait à l'orientation pragmatique développée par l'énonciateur, jouant ainsi sur la mémoire des dires (une mémoire interdiscursive) ainsi que sur celle des images et des savoirs partagés (une mémoire-savoir qui serait collective) » [Moirand 2004 : 87]. Les énonciateurs rapportés peuvent être des représentants de la communauté de référence, cités nommément (exemple 10) ou de manière générale (exemple 11). Leurs dires opposés servent d'encadrement à la présentation, plus ou moins explicite, du point de vue du locuteur lui-même.

- 10) Z jednej strony **David Wilkerson w swej książce *This Is Loving? (Czy to jest miłość?)* stwierdza:** „Masturbacja nie jest Bożym sposobem rozładowania popędu seksualnego. Nie jest ona zachowaniem moralnym i nie jest w Piśmie dozwolona [...]. Masturbacja nie jest niewinną zabawą”. Z drugiej strony **Charlie Shed, bardzo szanowany autor chrześcijański w dziedzinie seksu i chodzenia ze sobą, nazywa** masturbację „darem Boga”. Twierdzi, że „może być ona pozytywnym czynnikiem w twoim całościowym rozwoju” i idzie dalej, mówiąc że „masturbacja nastolatków jest lepsza niż ich współżycie [...]”. **Mój pogląd** znajduje się gdzieś pomiędzy tymi dwiema skrajnościami. [016 : 110]

[D'une part, **David Wilkerson dans son livre *This Is Loving ? (Est-ce l'amour ?)* déclare :** « La masturbation n'est pas la manière de Dieu de libérer votre libido. Elle n'est pas un comportement moral et n'est pas permise dans les Écritures [...]. La masturbation n'est pas un jeu innocent ». D'un autre côté, **Charlie Shed, un auteur chrétien très respecté dans le domaine du sexe et des rencontres,** appelle la masturbation « un don de Dieu ». Il affirme que « cela peut être un facteur positif dans votre développement global » et poursuit en disant que « la masturbation chez les adolescents est meilleure que les rapports sexuels [...] ». **Mon point de vue** se situe quelque part entre ces deux extrêmes.]

- 11) Jeśli zatem **na podstawie badań** uważa się, że masturbacja jest aktywnością nieszkodliwą dla organizmu, a nawet stanowi swoisty trening dla aparatu psychoseksualnego – to **nie należy zapominać** o tym, że jej intensyfikowanie i przedłużanie może prowadzić do trudności i komplikacji w dojrzałym życiu seksualnym. [005 : 127]

[Par conséquent, si, **sur la base de recherches**, on pense que la masturbation est une activité inoffensive pour l'organisme et constitue même une sorte d'entraînement pour l'appareil psychosexuel – alors **il ne faut pas oublier** que son intensification et sa prolongation peuvent conduire à des difficultés et à des complications dans la vie sexuelle adulte.]

Les autorités citées par les auteurs des livres à orientation conservatrice sont aussi souvent d'ordre moral, voire surnaturel (exemple 12 et 13). Dans ces cas, le discours de vulgarisation scientifique se rapproche du discours dogmatique [Authier-Revuz 1982 : 147], sans toutefois éliminer les traces de l'autre :

- 12) **Katechizm Kościoła Katolickiego** stwierdza iż: „**Magisterium Kościoła, zgodnie ze stałą tradycją, jak i wycucie moralne wiernych** potwierdziły bez najmniejszej wątpliwości, że masturbacja jest aktem w sposób istotny i poważny nieuporządkowanym [...]”. [002 : 133]

[Le Catéchisme de l'Église catholique déclare que : « **Le magistère de l'Église, conformément à la tradition constante, ainsi que le sens moral des fidèles** ont confirmé sans le moindre doute que la masturbation est un acte essentiellement et gravement désordonné [...] ».]

- 13) Gdy masturbacja prowadzi do niekontrolowanego fantazjowania, **Bóg** nazywa ją grzechem. [016 : 111]

[Lorsque la masturbation conduit à des fantasmes incontrôlés, **Dieu** l'appelle un péché.]

Les locuteurs soulignent souvent explicitement qu'ils se réfèrent à des visions répandues autrefois, tout en indiquant leur évolution et en se situant par rapport à elles. C'est notamment le cas des dires des locuteurs qui veulent présenter la masturbation comme une pratique positive (ou du moins anodine) et qui se positionnent à l'encontre des opinions négatives qui se sont généralisées dans la société et la littérature académique plus ancienne (exemple 14 et 15).

- 14) **Przez całe wieki poważni uczeni** uważali masturbację za okropny występki. **Mówiło się**, że jest przyczyną gruźlicy, pomieszanego zmysłów czy paraliżu. [025 : 124]

[**Pendant des siècles, des savants sérieux** ont considéré la masturbation comme un crime horrible. **On la disait** cause de tuberculose, de confusion des sens et de paralysie.]

- 15) **W XIX, a nawet jeszcze w XX w.** onanizm uznawano za coś tak niezdrowego, że młodym ludziom zakładano pasy cnoty albo wiązano ręce na noc, aby uniemożliwić im dotykanie się oraz pobudzanie genitaliów. [013 : 49]

[**Au XIX^e et même au XX^e siècle**, l'onanisme était considéré comme si malsain qu'on mettait aux jeunes les ceintures de chasteté ou qu'on leur liait les mains la nuit pour les empêcher de se toucher ou de se stimuler les parties génitales.]

2.2. *Négation polémique*

En nommant la masturbation et en la définissant, les auteurs utilisent très souvent une forme de négation qu'Oswald Ducrot appelle polémique, c'est-à-dire « destinée à contrer une opinion inverse » [1984 : 217]. Dans ce cas, « l'attitude positive à laquelle le locuteur s'oppose est interne au discours dans lequel elle est contestée » [Ducrot 1984 : 218]. Ce chercheur estime que « la plupart des énoncés négatifs [...] font apparaître leur énonciation comme le choc de deux attitudes antagonistes, l'une, positive, imputée à un énonciateur E1, l'autre, qui est un refus de la première, imputée à E2 » [Ducrot 1984 : 215].

Ce mécanisme sert aussi aux auteurs des livres analysés pour signaler intentionnellement des points de vue opposés répandus dans la société (aussi bien dans le passé qu'actuellement) afin de pouvoir les contredire, et d'exposer ainsi leur propre compréhension du concept. L'énonciateur (E2) dont l'attitude est rejetée peut être évoqué explicitement (exemples 16–17) ou implicitement (exemples 18–19).

- 16) **Masturbacja** jest praktycznie czymś powszechnym. **Nie jest ona grzechem ciężkim, jak sądzą niektórzy ludzie**, czasami jednak może mieć złe strony. [016 : 110]

[La **masturbation** est pratiquement quelque chose de commun. **Ce n'est pas un péché grave, comme certains le croient**, mais elle peut parfois avoir de mauvais côtés.]

- 17) **Nie jest ona ani czymś złym, ani niemoralnym, ani wywołującym choroby, ani też niedojrzałym, jak chcą niektórzy**, lecz legalną formą życia erotycznego. [029 : 144]

[**Ce n'est ni mal, ni immoral, ni pathogène, ni immature, comme certains le voudraient**, c'est une forme légale de vie érotique.]

- 18) **Masturbacja nie jest chorobą** i nie prowadzi do chorób. [023 : 104]
 [La masturbation n'est pas une maladie et n'entraîne pas de maladies.]
- 19) **Nie jest ona zachowaniem moralnym** i nie jest w Piśmie dozwolona [...].
Masturbacja nie jest niewinną zabawą. [016 : 110]
 [Ce n'est pas un comportement moral et elle n'est pas permise dans les Écritures [...]. **La masturbation n'est pas un plaisir innocent.**]

2.3. Néologisation polémique

Nier les points de vue figés dans le discours, c'est aussi s'interroger sur l'usage de certains mots utilisés pour nommer la pratique. Dans les livres analysés, la critique s'applique le plus souvent au vocable *samogwałt* ('auto-viol'). Son deuxième composant (*gwałt*, 'viol') fait directement référence au rapport sexuel imposé à quelqu'un par la violence, ce que les locuteurs jugent « illogique » et « dénué de sens » (exemple 20).

- 20) Niektórzy czynność tę nazywają samogwałtem, lecz określenie to jest nie-logiczne i zupełnie pozbawione sensu. [012 : 126]
 [Certaines personnes appellent cette activité *samogwałt* (auto-viol), mais le terme est illogique et complètement dénué de sens.]

En réaction, dans un des livres, apparaît un néologisme à caractère polémique, *samomiłość* ('auto-amour'), composé de manière analogue du point de vue morphologique, mais antonyme sur le plan sémantique (exemple 21). Le mot ainsi obtenu, à valeur axiologique opposée, peut être traité comme un manifeste d'une approche libérale de la question de la masturbation.

- 21) Kiedyś o autoerotyzmie mówiło się brzydko „**samogwałt**”. Wolę określenie „**samomiłość**”, bo oddaje ono skupienie uwagi na sobie i poczucie się ze sobą dobrze. [022 : 121]
 [Jadis, on appelait l'autoérotisme d'un bien vilain mot, *samogwałt* (**auto-viol**). Je préfère le terme *samomiłość* [**auto-amour**] car il reflète le fait de concentrer son attention sur soi-même et de se sentir bien dans sa peau.]

Conclusion

Selon la définition donnée par le *Trésor de la langue française informatisé*, la masturbation est une « pratique sexuelle solitaire consistant

en attouchements des organes génitaux pour se procurer du plaisir, l'orgasme ». Cette définition simple et indiquant clairement le but et la nature physique de la pratique en question s'oppose au sens discursif reconstitué à travers les livres documentaires pour la jeunesse. En effet, à la lumière des procédés de nomination que nous avons analysés, la masturbation apparaît non pas tant comme une activité, ce qui est surtout mis en évidence par le nombre relativement faible de noms verbaux utilisés, mais surtout comme un phénomène qui appelle une clarification chargée d'une évaluation. L'acte de nommer la masturbation sert donc principalement à sa valorisation, qui va de la dépréciation totale à la pleine acceptation, en passant par des opinions axiologiquement instables ou apparemment neutres qui comportent des éléments d'évaluation moins univoques et plus voilés.

Cette bipolarité axiologique extrêmement large du paradigme désignationnel de la masturbation est liée d'un côté à la nature dialogique de tout discours, qui se construit par rapport à des énoncés antérieurs, et en même temps, marque souvent les productions discursives ultérieures, mais relève aussi de la nature controversée du concept de sexualité, dont le rôle est perçu différemment par les adeptes des diverses idéologies. Dans le discours sur la masturbation, ce conditionnement se manifeste de différentes manières. Ainsi, en nommant la pratique de la masturbation, les auteurs (et les traducteurs) de livres documentaires sur ce sujet présentent non seulement leur propre point de vue, mais rappellent aussi les opinions d'autres émetteurs par rapport auxquels ils se positionnent, en utilisant fréquemment la négation polémique, et parfois aussi une néologisation qui a la même fonction.

La comparaison des procédés de nomination utilisés dans les traductions avec ceux qui apparaissent dans les non-traductions montre que les premières contribuent à modifier le discours polonais sur la masturbation de plusieurs manières. Ce sont donc ces textes qui consacrent le plus de place à la question, tout en utilisant une gamme presque deux fois plus large de vocables pour nommer la pratique en question. Cet apport est surtout visible en ce qui concerne les reformulants à valeur axiologique positive, ce qui permet de voir les traductions comme un moyen de contrebalancer le discours négatif sur l'« amour en solo » qui reste prédominant en Pologne.

En fait, cette nouvelle approche s'inscrit dans un contexte plus large lié, depuis les années 1990, à l'afflux sur le marché polonais d'un nombre considérable de livres d'éducation sexuelle traduits de langues étrangères,

surtout de l'Europe occidentale et des Etats-Unis, qui ont radicalement modifié l'offre polonaise dans ce domaine. Ces traductions sont en général plus diversifiées du point de vue idéologique que l'offre polonaise (actuelle et antérieure, publiée avant 1989) et, de plus, elles s'engagent plus souvent dans la promotion d'idéologies libérales. Elles fonctionnent alors comme un contrepoids à la vision conservatrice de la sexualité, enracinée dans l'éthique catholique, qui domine en Pologne, surtout dans l'enseignement, et proposent un nouveau regard sur les divers sujets controversés, telle la masturbation.

Corpus

001. Ashton, J. (2011), *Ściągawka z dojrzewania. Co chciałabyś wiedzieć o swoim ciele, ale wstydzisz się zapytać*, trad. de l'anglais Anna Łabanowska, Świat Książki, Warszawa.
002. Augustyn, J. (1993), *Integracja seksualna. Przewodnik w poznawaniu i kształtowaniu własnej seksualności*, WAM, Kraków.
003. Burns, J. (1992), *Poskramianie hormonów. Prosto z mostu o miłości i seksie dla współczesnej młodzieży*, trad. de l'anglais et éd. Robert Jankowski, Pojednanie, Nowa Nadzieja, Lublin.
004. Casterman, J.-B. (2007), *Życie na maksa. Poradnik uczuciowo-seksualny*, trad. du français anonyme, Wydawnictwo M, Kraków.
005. Celmer, Z. (1996), *Jak być dorosłym. Poradnik dla nastolatków*, Medium, Warszawa.
006. Celmer, Z. (2007), *O co pytają nastolatki?*, Hachette Livre Polska, Warszawa.
007. Chavez Perez, I. (2012), *Seks i miłość. Nowoczesny poradnik dla chłopaków*, trad. du suédois Paweł Urbanik, Czarna Owca, Warszawa.
008. Dawson, J. (2016), *Tęczowa książeczka. Poradnik dla nastolatków*, trad. de l'anglais Dominika Dymińska, Wydawnictwo Krytyki Politycznej, Warszawa.
009. Dębek, K. (1998), *Ściąga z seksu. Dla rodziców, katechetów, wychowawców i dla Ciebie*, W Kolorach Tęczy, Wrocław.
010. Doldi, M. (2005), *Odpowiedzi na pytania o miłość i uczucia*, trad. de l'italien Ewa Łukaszyk, WAM, Kraków.
011. Goldman, J. (1999), *Seks. Co, jak, dlaczego. Przewodnik dla nastolatków*, trad. de l'anglais Michał Osowiecki, Prószyński i S-ka, Warszawa.
012. Grodzki, A., Wiłkomirska, A. (1992), *Tabu. Nie tylko o seksie czyli rozmowy z nastolatkami na tematy*, Inwest Druk, Warszawa.

013. Hasler, N. (2011), *Seks. Nieocenzurowany przewodnik po twoim ciele, seksualności i bezpieczeństwie*, trad. de l'anglais Ewa Ressel, Publicat, Poznań.
014. Jaczewski A., Izdebski, Z. (1992), *Ja i ty. Pierwszy raz – tajemnice inicjacji seksualnej*, Oficyna Wydawnicza PCK, Warszawa.
015. Janouch, K. (2012), *Miłość i seks. Bezpruderyjny poradnik dla dziewczyn*, trad. du suédois Dominika Górecka, Czarna Owca, Warszawa.
016. Johnson, G., Shellenberger, S. (1997), *Abecadło miłości. Tylko dla nastolatków*, trad. de l'anglais Zbigniew Kościuk, Vocatio, Warszawa.
017. Joyeux, H. (2011), *Szkoła życia i miłości. Dzieci i młodzież pytają, rodzice odpowiadają. Cztery rozmowy o ekologii seksualnej*, trad. du français Dorota Śliwa, Wydawnictwo Archidiecezji Lubelskiej Gaudium, Lublin.
018. Kotoro, B-B., Sokoluk, W., Fornalik, I. (2013), *100% mnie czyli Książka o miłości, seksie i zagłuszaczach: niezbędnik młodego człowieka*, Czarna Owca, Warszawa.
019. Lawson, M., Skipp, D. (1991), *Seks i te rzeczy*, trad. de l'anglais Izabella Szydłowska-Beleniak. Pelikan, Warszawa.
020. McDowell, J., Jones, B. (1994), *Jak postępować ze starymi, czyli Krótki kurs brawurowego nastolatka*, trad. de l'anglais Krzysztof Wojciechowski, Vocatio, Warszawa.
021. Romero, J. (1995). *Chłopak i dziewczyna czyli Radości i smutki nastolatków*, Astrum, Wrocław.
022. Rubik, A. (2018), *#sexed. Rozmowy Anji Rubik o dojrzewaniu, miłości i seksie*, W.A.B. – Foksal, Warszawa.
023. Stompor, E. (2010), *Dojrzewanie dziewcząt od A do Z*, Literat, Toruń.
024. Stoppard, M. (1995), *Poradnik dla każdej dziewczyny. Wszystko o dorastaniu, zdrowiu, pielęgnacji ciała, problemach w domu i szkole*, trad. de l'anglais Justyna Jannasz, Muza, Warszawa.
025. Verdoux Ch., Cohen, J., Kahn-Nathan, J., Tordjman, G. (1991), *Encyklopedia wychowania seksualnego dla nastolatków*, trad. du français Alicja Matuszewska, BGW, Warszawa.
026. Westheimer R., Krawetz, N. (1997). *Pierwsza miłość*, trad. de l'anglais Bożena Kowalska, Al fine, Warszawa.
027. Weston, C. (2002), *Tematy tylko dla dziewcząt*, trad. de l'anglais Joanna Figlewska, Diogenes, Warszawa.
028. Wołochowicz, M., Wołochowicz, P. (2011), *Skąd się biorą dzieci? O płodności dla młodzieży*, Pomoc Wydawnictwo Misjonarzy Krwi Chrystusa, Częstochowa.

029. Zimmermann, F. (1998), *Nastolatki – trudne pytania*, trad. de l'allemand anonyme, Astrum, Wrocław.

Références

- Alvstad, C. (2003), « Publishing Strategies of Translated Children's Literature in Argentina: A Combined Approach », *Meta*. 48(1-2) : 266-275, <https://doi.org/10.7202/006973ar>.
- Authier, J. (1982), « La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique », *Langue française*. 53 : 34-47, <https://doi.org/10.3406/lfr.1982.5114>.
- Authier-Revuz, J. (1982), « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain – Vincennes*. 26 : 91-151, <https://doi.org/10.3406/drlav.1982.978>.
- Bakhtine, M. (1978), *Esthétique et théorie du roman*, trad. Daria Olivier, Gallimard, Paris.
- Baker, M. (2007), « Patterns of Idiomaticity in Translated vs: Non-Translated Text », *Belgian Journal of Linguistics*. 21 : 11-21, <https://doi.org/10.1075/bjl.21.02bak>.
- Biardzka, E. (2017), « La construction du sens social en discours. Le cas de Grexit », *Studia Romanica Posnaniensia*. 44(3) : 29-41, <https://doi.org/10.14746/strop.2017.443.002>.
- Chesterman, A. (2000), « Translation typology », dans : Andrejs Veisbergs, Ieva Zauberga, eds. *The Second Riga Symposium on Pragmatic Aspects of Translation*, University of Latvia, Riga, 49-62.
- Chesterman, A. (2004), « Beyond the Particular », dans : Anna Mauraanen, Pekka Kujamäki, eds. *Translation Universals: Do They Exist ?*, John Benjamins, Amsterdam & Philadelphia, 33-49, <https://doi.org/10.1075/btl.48.04che>.
- Chruściel, P. (2019), « *Pays, bastion et forteresse catholique ? À propos de la construction du sens social du nom propre Pologne dans le discours de la presse écrite* », *Romanica Wratislaviensia*. 66 : 163-176, <https://doi.org/10.19195/0557-2665.66.13>.
- Ducrot, O. (1984), *Le Dire et le dit*, Minuit, Paris.
- Grzmil-Tylutki, H. (2010), *Francuska lingwistyczna teoria dyskursu. Historia, tendencje, perspektywy*, Universitas, Kraków.
- Izdebski, Z. (2003), « Edukacja seksualna », dans : Ewa Różycka, éd. *Encyklopedia pedagogiczna XXI wieku*, t. 1, Żak, Warszawa, 977.

- Jacobi, D. (1986), *Diffusion et vulgarisation, itinéraires du texte scientifique*, Presses Universitaires Franche-Comté, Besançon–Paris.
- Jacobi, D. (1999), *La communication scientifique. Discours, figures, modèles*, PUG, Grenoble.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris.
- Moirand, S. (2001), « Du traitement différent de l'intertexte selon les genres convoqués dans les événements scientifiques à caractère politique », *Semen*. 13, <https://doi.org/10.4000/semen.2646>.
- Moirand, S. (2004), « L'impossible clôture des corpus médiatiques », *TRANEL*. 40 : 71-92.
- Moirand, S. (2020), « Retour sur l'analyse du discours française. Suivi de quelques réflexions sur une sémantique du discours en construction », *Pratiques: linguistique, littératures, didactique*, 185-186, <https://doi.org/10.4000/pratiques.8721>.
- Mortureux, M.-F. (1993), « Paradigmes désignationnels », *Semen*. 8, <https://doi.org/10.4000/semen.4132>.
- OMS, BZgA (2013), *Standards pour l'éducation sexuelle en Europe*, Lausanne.
- Paprocka, N. (2013), « Des contrastes entre la littérature traduite et non traduite: sur l'exemple des formes nominales d'adresse dans la littérature de jeunesse polonaise et traduite du français en polonais », *Romanica Wratislaviensia*. 60 : 89-101.
- Paprocka, N., Wandel A. (sous presse), « La vulgarisation du savoir sur la sexualité dans les livres de jeunesse en Pologne: traductions, idéologies et controverses », dans : Enrico Monti, Martina Della Casa, Tatiana Musinova, édés. *Traduire la littérature grand public et la vulgarisation*, Orizons, Paris.
- Philippart, C. (2017), « La traduction dans le domaine hagiographique médiolatine : l'apport de la linguistique quantitative », *Rursus*. 10, <https://doi.org/10.4000/rursus.1285>.
- Poprawa, M. (2016), « Świat wynalazków i odkryć naukowych w dwudziestoleciu międzywojennym – wybrane strategie dyskursu popularnonaukowego w prasie », *Język a Kultura*. 26 : 131-150, <https://doi.org/10.19195/1232-9657.26.11>.
- Puurtinen, T. (2004), « Explicitation of Clausal Relations: A Corpus-based Analysis of Clause Connectives in Translated and Non-translated Finnish Children's Literature », dans : Anna Mauranen, Pekke Kujamäki édés. *Translation Universals: Do They Exist ?*, John Benjamins, Amsterdam & Philadelphia, 165-175, <https://doi.org/10.1075/btl.48.13puu>.

- Raus, R., éd. (2019), *Partage des savoirs et influence culturelle : l'analyse du discours « à la française » hors de France*, Gerflint, collection Essais francophones, vol. 6.
- Rębkowska, A. « La nomination comme moteur de construction de sens. Les événements du Nouvel An 2016 à Cologne dans la presse française et polonaise », *Orbis Linguarum*. 45 : 121-136.
- Siblot, P. (2001), « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante nominale et le propre du nom », *Cahiers de praxématique*. 36 : 189-214, <https://doi.org/10.4000/praxematique.368>.
- Tirkkonen-Condit, S. (2002), « Translationese – A myth or an Empirical Fact? A Study into the Linguistic Identifiability of Translated Language », *Target*. 14 (2) : 207-220, <https://doi.org/10.1075/target.14.2.02tir>.
- Toury, G. (1995), *Descriptive Translation Study and beyond*, John Benjamins, Amsterdam et Philadelphia, <https://doi.org/10.1075/btl.4>.
- Veniard, M. (2013), *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon.

RÉSUMÉ

L'article vise à vérifier comment les points de vue sur les sujets les plus controversés du discours sur la sexualité, telle la masturbation, sont façonnés par les livres documentaires pour la jeunesse polonais traduits et non traduits. Le corpus d'étude est constitué de textes abordant cette question, extraits de 29 livres d'éducation sexuelle publiés en Pologne entre 1990 et 2018. Nous avons utilisé des éléments de l'analyse du discours dite « à la française » (ADF). Nous avons d'abord établi le paradigme désignationnel (c'est-à-dire l'ensemble des expressions utilisées pour nommer la masturbation), puis nous avons examiné les relations sémantiques des éléments de ce paradigme et nous avons déterminé leur place dans la structure générale du message. Nous nous sommes aussi attachées à identifier les mécanismes qui indiquent la présence de dialogisme et d'hétérogénéité du discours.

L'analyse montre que les traductions contribuent à modifier de plusieurs manières le discours polonais sur la masturbation. C'est en effet dans celles-ci que le plus de place est accordée à la question et que la gamme de vocables employés est la plus large. Cet apport est surtout visible en ce qui concerne les reformulants à valeur axiologique positive, ce qui permet de

comprendre les traductions comme un moyen de contrebalancer le discours négatif sur la masturbation qui reste prédominant en Pologne.

Mots-clés : discours sur la sexualité, éducation sexuelle, livres documentaires, traductions pour la jeunesse, procédés de nomination

ABSTRACT

“Lonely Love” in Sex Education Books for Young People: What Is It Called in the Translated Texts and in the Original Polish Books?

The aim of this article is to investigate how opinions on the most controversial topics of the discourse on sexuality, such as masturbation, are shaped by original Polish and translated popular science books for young people. The study corpus consists of texts addressing this issue, taken from 29 sex education books published in Poland between 1990 and 2018. We used elements of the so-called French discourse analysis (FDA). We first established the “designational paradigm” (i.e. the set of expressions used to name masturbation), then we examined the semantic relations of the elements of this paradigm and determined their position in the overall structure of the message. We also tried to identify the mechanisms that indicate the presence of dialogism and discourse heterogeneity.

The analysis shows that translations contribute to changes in the Polish discourse on masturbation in several ways. In translated texts, indeed, the issue itself and the range of names used to discuss it are more developed. This is especially visible in the case of rewordings with a positive axiological value, which makes it possible to consider translations as a means of counterbalancing the negative discourse on masturbation that remains predominant in Poland.

Keywords: discourse on sexuality, sex education, popular science books, translations for young people, naming processes